

SOMMAIRE

Issaga NDIAYE

Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction

Mahamadou Samsoudine SADIO

La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle et gestion de défis sécuritaires

Mouhamadou Alpha CISSÉ

La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall

Seydi Diamil NIANE

Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The Tijāniyya

Audrey DA ROCHA

Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar

Alioune Badara DIANÉ

Senghor, Valéry et les cimetières marins

Diouma FAYE

Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba Kane

Oussa Kouadio Hermann KONAN

Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice Bandaman)

Phyllis TAOUA

De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et écologique

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas



*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES, CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE
N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

***Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)***

PRÉSIDENT : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

DIRECTEURS : Alioune Badara DIANÉ et Mariama GUEYE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Moussa SAGNA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alain Laurent ABOA (Université Félix Houphouët- Boigny)

Amadou Oury BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Tania COLLANI (Université Haute Alsace)

Bruna CONCONI (Université de Bologne)

Mamadou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Cheikh KANDJI (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Djibril MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Yvon Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien Ngouabi)

Malick NDOYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pierre SAMBOU (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Omar THIAM (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Vidya VENCATESAN (Université de Mumbay)

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté
des Lettres et Sciences Humaines*
Université Cheikh Anta Diop de Dakar



DAKAR
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV), n°54/A, 2024

TABLE DES MATIÈRES

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ANGLOPHONES

Issaga NDIAYE
Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction.....5

Mahamadou Samsoudine SADIO
La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle
et gestion de défis sécuritaires.....15

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ARABES

Mouhamadou Alpha CISSÉ
La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiou Tall.....35

Seydi Diamil NIANE
Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The
Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The
Tijāniyya.....53

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANCOPHONES

Audrey DA ROCHA
Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de
Strasbourg d'Assia Djebar.....67

Alioune Badara DIANÉ
Senghor, Valéry et les cimetières marins.....83

Diouma FAYE
Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba
Kane.....105

Oussa Kouadio Hermann KONAN
Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice
Bandaman).....119

Phyllis TAOUA
De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et
écologique.....129

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANÇAISE

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*.....141

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*.....155

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement.....173

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....187

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas.....201

LE DISCOURS RAPPORTÉ ET LA QUESTION DE L'ETHOS DISCURSIF DANS *LA BIBLE ET LE FUSIL* (MAURICE BANDAMAN)

Oussa Kouadio Hermann KONAN *

Résumé : Le discours rapporté ne peut se soustraire du principe d'argumentativité inhérent à tout discours. C'est un système dont la vocation est de faire adhérer l'autre à telle ou telle thèse ou d'infléchir ses manières de penser et de voir. Le discours rapporté repose sur des faits énonciatifs dont l'un des effets dans *La bible et le fusil* est l'éthos ou l'image de soi. L'éthos fait partie des moyens de preuves techniques qui confèrent au discours de Maurice Bandaman un caractère convaincant et persuasif. Il s'ensuit une dynamique textuelle que la présente réflexion se propose de rendre compte à partir du discours rapporté à travers son pouvoir de construction de l'éthos discursif.

Mots-clés : Rhétorique - Discours rapporté - Discours direct - Discours direct libre - Discours indirect - Ethos - Image de soi - Stratégie argumentative - Stratégie persuasive.

Abstract: *The reported speech cannot escape the inherent argumentative principle of all discourse. It is a system whose purpose is to make the other adhere to a particular thesis or to influence their ways of thinking and seeing. Reported speech is based on enunciative facts, one of the effects in *La Bible et le Fusil* being ethos or self-image. Ethos is part of the technical means of proof that give Maurice Bandaman's discourse a convincing and persuasive character. This leads to a textual dynamic that this reflection aims to account for through reported speech and its power to construct discursive ethos.*

Keywords: Rhetoric - Reported speech - Direct speech - Free indirect speech - Indirect speech - Ethos - Self-image - Argumentative strategy - Persuasive strategy.

INTRODUCTION

La question de l'éthos a été traitée par A. Amossy (2010, 2013). Elle présente la notion comme une qualité intrinsèque à tout discours. À l'en croire (2010, p. 7), « la présentation de soi, ou ce que la tradition rhétorique appelle « éthos » est une dimension intégrante du discours ». L'éthos s'observe à travers un vaste éventail de discours au rang desquels figure le discours rapporté.

L'objectif de cette réflexion est de cerner la pesanteur argumentative du discours rapporté qui s'illustre à travers la construction de l'éthos discursif. Pour atteindre cet objectif, on peut conjecturer que le discours rapporté est un

* École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

moyen verbal, une technique linguistique ou une stratégie énonciative pour construire l'éthos discursive afin d'assurer une communication efficace à l'action sociale. Le discours rapporté a atteint un niveau de codification tel dans *La bible et le fusil* qu'il suscite l'interrogation suivante : quelles interprétations le discours rapporté infère-t-il et comment permet-il surtout d'exhiber une sémantique dans *La bible et le fusil* ?

Les analyses suivantes prennent le parti d'organiser notre réflexion en trois parties, à savoir (i) L'ancrage de l'analyse argumentative du discours rapporté, (ii) Du discours rapporté à la construction de l'éthos discursif dans *La bible et le fusil* et (iii) Les enjeux de l'éthos discursif.

1. L'ancrage de l'analyse argumentative du discours rapporté

Le discours rapporté est une notion dont l'origine remonte à la rhétorique antique, en référence aux termes latins *oratio recta et oratio obliqua*, désignant respectivement le discours direct et le discours indirect. Cette référence antique situe l'ancrage rhétorique du discours rapporté. Selon L. Rosier (1999, p. 15) « les attestations latines de l'expression *oratio recta* et de son double adversatif *l'oratio obliqua* répertoriées dans les thésaurus latins révèlent que leur usage n'appartient pas au domaine grammatical mais à celui de la rhétorique ». Ainsi, la référence antique pose les prémisses d'une analyse rhétorique du discours rapporté. D'où le recours aux principes de la rhétorique pour appréhender le lien entre le discours rapporté et l'éthos discursif.

La rhétorique est l'art de persuader, de convaincre. Comme l'indique M. Meyer (2014, p. 5), « la rhétorique est l'exposé d'arguments ou de discours qui doivent ou qui visent à persuader ». Cette acception présente la centralité de l'objectif de persuasion au cœur de l'activité rhétorique. Aussi pose-t-elle, à tout le moins, la question du rapport entre rhétorique, argumentation et discours. Autrement, le rapport entre ces deux notions est si étroit, qu'elles peuvent s'employer concurremment. À ce sujet soutient M. Doury (2016, p. 117), « l'argumentation entretient des liens privilégiés avec la rhétorique, au point d'être parfois identifiée à elle ». L'argumentation est l'ensemble

des moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle prête, ou simplement des façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème (R. Amossy, 2013, p. 47).

Elle présente, en effet, l'instance de locution comme l'instance centrale ou le pôle majeur de la chaîne argumentative, dans la mesure où c'est elle ou lui qui met en œuvre des stratégies discursives pour influencer ses allocutaires. Cet intérêt accordé au locuteur dans l'argumentation est un point essentiel qui tire

son origine de la rhétorique antique qu'elle désigne par « ethos » ou « l'image de soi ». Cette notion « fait partie des moyens de preuve techniques (pisteis) qui rendent le discours persuasif » (R. Amossy, 2013, p. 83). Au reste, l'instance réceptive est un maillon essentiel dans l'argumentation. Ces deux instances indissociables sont constitutives de la stratégie argumentative et sont primordiales à l'élaboration du discours. Aussi conviendrons-nous que la persuasion est le dénominateur commun à la rhétorique, l'argumentation et au discours.

Défini comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (E. Benveniste, 1966, p. 242), le discours met en évidence l'action du locuteur fondée sur la nécessité de persuader l'auditeur. La persuasion est, donc, un principe immanent au discours au même titre que la rhétorique et l'argumentation. Il est donc naturel que le discours rapporté ne puisse pas se soustraire de ce principe inhérent et absolu qui caractérise le discours dans son ensemble. En effet, comme le souligne R. Amossy (2010, p. 15), au-delà des interactions en face à face qu'étudient les sociologues et les analystes de la conversation, l'ethos peut être étendu à toutes les pratiques écrites – qu'il s'agisse d'un texte administratif, politique, publicitaire ou littéraire. Dans ce cadre, la construction d'une image de soi ne participe pas seulement d'une entreprise de persuasion délibérée ou d'une interaction en face à face : elle est au cœur de tous les discours qui circulent dans l'espace social.

De ce point de vue, on peut déduire que l'ethos est au cœur de tous les discours. Ainsi en est-il du discours rapporté, une pratique discursive qui vise à construire l'ethos afin de convaincre.

2. Du discours rapporté à la construction de l'ethos discursif dans *La bible et le fusil*

Le discours rapporté, dans *La bible et le fusil*, se fonde sur des moyens de persuasion, le dessein étant d'émouvoir l'autre. Parmi ces moyens, figure l'ethos, un effet de rhétorique qui confère au discours rapporté une dimension persuasive. Emprunté à la rhétorique antique, l'ethos est l'une des composantes de la trilogie « logos » et « pathos ». Il est un levier indispensable dans la persuasion. À en croire P. Charaudeau et *al.* (2002, p. 188), « l'ethos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire ». Les énoncés rapportés jouent, en effet, un rôle crucial dans la construction de l'ethos. Considérons le passage suivant :

(1) Puis il rouvrit sa Bible : Saint Matthieu, chapitre 24, verset 29 à 44 :
« Aussitôt après la souffrance de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel et les

puissances des cieux trembleront. Alors, le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel ; alors tous les peuples se lamenteront, ils verront le Fils de l'homme arriver sur les nuages du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire... car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas (*La bible et le fusil*, p. 94).

Cette séquence discursive est un discours direct, clairement identifiable à travers les signes de ponctuation que sont les deux points et les guillemets. C'est une forme de reproduction textuelle du discours de l'autre. Comme le soutient S. Callet (2012, p. 12),

Le discours direct a pour fonction de rapporter les paroles de manière directe, sans les modifier, avec l'intention de les retranscrire de la même façon qu'elles ont été prononcées. Il conserve les signes de ponctuation pour marquer l'exclamation et l'interrogation. Il permet de mettre en scène de manière vivante la parole de l'énonciateur cité.

La reproduction textuelle du discours est une stratégie qui confère une certaine crédibilité au locuteur, faisant preuve de bonne foi. Dans la pratique, le sujet parlant construit l'image d'une personne honnête, soucieuse de garder les paroles telles quelles. La dynamique persuasive se fonde ainsi sur la présentation d'une image valorisante du locuteur fondée sur la preuve d'intégrité qui découle de la caractéristique du discours direct. À ce sujet, souligne V. Jouve (2014, p. 64) « tout procédé destiné à renforcer la confiance qu'inspire le destinataire relève de l'ethos : citations, référence aux autorités, appui sur des témoignages, appel à l'Histoire et au vraisemblable ». Du reste, l'évocation de la parole de Dieu fait autorité dans la mesure où elle est une vérité incontestable et exposée comme telle. Autrement dit, tout le raisonnement repose sur la parole de Dieu qui ne peut en aucun cas être remise en cause et le recours à la parole divine fonctionne en tant qu'un argument d'autorité et qui construit l'ethos du locuteur. Cette stratégie est un moyen d'accentuation de l'effet de persuasion. Ainsi, dans un passage comme :

(2) Vous qui avez connu ou connaissez encore la douleur, formez une grande famille et ensemble, pansez vos peines. Ahika continua Balozo, j'ai décidé que tu reprendras le chemin de l'école. Je te réconcilierai avec ton frère qui avait raison de ne pas venger ton père par le sabre : le jour où le feu de la vengeance enflammera tous les cœurs, la terre deviendra une boucherie. Dès ce soir, j'entreprendrai de te parler d'un homme, l'un des plus grands que le monde ait enfantés, un homme qui, sans feu ni flèche, fit marcher des montagnes : Martin Luther King. C'est de son esprit qu'a surgi cette pensée qui doit éclairer l'humanité, une pensée bien profonde : « Rendre haine pour haine multiplie la haine, la violence multiplie la violence. (*La bible et le fusil*, p. 78).

Les paroles de Balozo sont citées telles qu'elles ont été prononcées, donnant ainsi lieu à une preuve testimoniale, c'est-à-dire que ces paroles sont des propos de première main. La valeur testimoniale du discours direct rend

le locuteur digne de foi, soulignant ainsi sa capacité à restituer fidèlement le discours. Dès lors, l'ethos est lié à la présence de la preuve éthique dans le discours qui se fonde sur la valeur testimoniale de l'énoncé rapporté : le locuteur construit une image valorisante en convoquant, dans son discours, celui de Martin Luther King, l'une des figures emblématiques de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis dont le discours est essentiellement fondé sur la non-violence « Rendre haine pour haine multiplie la haine, la violence multiplie la violence ». Le discours direct sert alors à introduire la contradiction développant une argumentation basée sur une forme de présence au contre-discours qui assure la pertinence de l'argumentation. Au demeurant, les propos de Martin Luther King sont rapportés au style direct pour soutenir la thèse de la non-violence. Martin Luther King est convoquée dans le discours dans la mesure où, pour reprendre les termes de H. Nølke et *al* (2004, p. 137), il « fait penser à une personne qui, objectivement, est capable et compétente et qui est reconnue par la collectivité comme telle ». Ainsi, la référence à Martin Luther King est donc une stratégie argumentative pour donner du crédit au discours en vue convaincre Ahika qui doit s'en inspirer. Bien au-delà du personnage d'Ahika, c'est le lecteur qui est invité à suivre l'exemple de Martin Luther King, le fervent militant pour la paix et la non-violence. Toute la pertinence du discours direct dans la construction de l'ethos se lit aussi bien dans l'exemple susmentionné que dans le passage ci-après :

(3) Les rumeurs affirment qu'à ce moment-là, le ciel s'est brisé, hurlant de mille tonnerres, libérant trois kakatikas, tous vêtus de blanc, marchant sur les plantes de pieds, soutenant que la mort nous frapperait tous si on ouvrait le cercueil (*La bible et le fusil*, p. 9).

Les propos rapportés sont ici au discours indirect. Cette forme du discours rapporté, aux dires de S. Callet (2002, p. 29), « ne présente aucune rupture syntaxique. On observe une dépendance grammaticale, c'est-à-dire les paroles rapportées sont précédées d'un verbe introducteur (parfois d'un nom ou d'une locution) et d'une conjonction de subordination ». Le verbe introducteur « affirment » et la conjonction de subordination « qu' » illustrent une organisation logique du discours marquée par la construction hypotaxique. L'hypotaxe, selon J. Dubois et *al.* (2012, p. 236), est un « procédé syntaxique qui consiste à expliciter par une conjonction de subordination ou de coordination le rapport de dépendance qui peut exister entre deux phrases qui se suivent dans un énoncé long, dans une argumentation ». La construction hypotaxique explicite, en effet, le rapport de dépendance entre le discours citant et le discours cité, favorisant ainsi une

continuité syntaxique. Cette structure révèle l'ethos d'une personne cultivée qui a une véritable connaissance des règles grammaticales qui président l'organisation matérielle du discours. Cette organisation, qui présente une logique dans l'enchaînement des idées, consacre une technique du discours efficace. Comme font remarquer C. Perelman et *al.* (2008, p. 213), « la construction hypotaxique est la construction argumentative par excellence [...] L'hypotaxe crée des cadres, constitue une prise de position, elle commande le lecteur, l'oblige à voir certaines relations ». La configuration hypotaxique du discours indirect est, donc, une stratégie argumentative dont l'objectif est de construire l'image de soi afin de convaincre le lecteur. En témoigne la réplique suivante :

(4) Oui, *je vous jure* ! Pendant sept jours, la terre de notre pays pleura véritablement. À l'Est, du côté où, chaque matin, le soleil se lève sur le pays, la terre, trop pleine de cadavres, refusa même d'engloutir la dépouille des pauvres. (*La bible et le fusil*, p. 133).

Cette séquence est une forme émancipée du discours direct car elle ne possède ni verbe introducteur, ni guillemets. Les marques énonciatives que sont les indices de personnes et de temps, les discordentiels et la subjectivité, permettent de l'identifier. Aussi ces marques énonciatives ne peuvent-elles être interprétées que relativement au contexte. Il s'ensuit que le discours direct libre constitue une stratégie discursive pour le locuteur de projeter son ethos discursif. À preuve, l'indice de personne « je » qui construit l'image de soi. Comme le souligne R. Amossy (2010, p. 105),

En disant « je », le locuteur construit dans son énonciation une image de soi en même temps qu'il se constitue en sujet. C'est à travers cette image qu'il s'identifie – qu'il se donne à voir d'une façon qui permet de le situer socialement et de le distinguer individuellement par des traits particuliers.

Le sujet « je » et le verbe performatif « jure », dont l'énonciation revient à accomplir l'action du sujet parlant, montrent que le locuteur réalise l'acte désigné « jurer ». Il affirme que ces propos sont vrais. Les expressions performatives, aux dires de H. Nølke et *al.* (2004, p. 141), font partie du jugement porté sur le contenu sémantique du point de vue et par conséquent, sur l'argumentation par autorité sous la forme d'autorité polyphonique. À les en croire (2004, p. 130-131), l'argumentation par autorité peut se faire sous deux formes : l'autorité polyphonique et le raisonnement par autorité. L'autorité polyphonique est inscrite dans la langue elle-même, c'est-à-dire dans les instructions du mot tandis que le raisonnement par autorité se construit par le biais d'une représentation d'un être discursif dans le discours.

L'autorité polyphonique est, en effet, consacrée par le verbe performatif « jurer » si bien qu'il permet au locuteur de développer un argument par autorité afin de rendre son discours convaincant. L'être discursif « je », au sens où l'entend la ScaPoLine¹, est responsable du point de vue « Oui, je vous jure !... » qui est, en fait, une affirmation qui ne peut être sujette à caution. Un tel point de vue vise à convaincre l'allocataire de la véracité du discours. Aussi le discordantiel « oui », selon le terme consacré, marque-t-il dès l'entame des propos, l'acceptation de l'argumentation. Par le biais de l'être discursif « je », le locuteur construit un raisonnement par autorité dans le but de renforcer son argumentation.

À cette stratégie qu'est l'argumentation par autorité est étroitement associée la figure de rhétorique de la personnification « la terre de notre pays pleura véritablement ». Cette figure « consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, purement idéal, une personne réelle, douée de sentiment et de vie » (J. Dubois et al., 2012, p. 357). Autrement dit, la personnification de la terre, douée de sentiment au point de verser des larmes, est une image qui exprime la commisération du locuteur qui reprouve le crime et le massacre. Ce discours, savamment élaboré qui cumule diverses stratégies, à savoir l'autorité polyphonique, le raisonnement par autorité et la figure de la personnification, accentue l'expressivité et l'originalité orientée à des fins persuasives. Au-delà de la personne, la subjectivité représente l'image de celui qui dit «-je ».

La subjectivité ou le subjectivème, pour reprendre l'expression de C. Krebrat-Orecchionio (2002, p. 79), est l'inscription du locuteur dans son discours. Cette inscription projette l'image de celui-ci. Dans le passage suivant :

(5) Aujourd'hui encore, je continue de me perdre en conjectures quand je pense aux circonstances exactes de la mort de mon ami. Mais, je vous dis, hein, il se passe des choses si 'étranges' dans nos prisons qu'il vaut mieux ne pas toujours chercher à les comprendre toutes, si on ne veut pas devenir *fou*. (*La bible et le fusil*, p. 12).

La subjectivité du locuteur s'inscrit dans le discours par le biais des axiologiques « étrange » et « fou » qui traduit avec véhémence le rapport de celui-ci à la prison. Ces termes dévoilent la capacité du locuteur à percevoir toute l'horreur de la prison. Il s'en indigne tout en portant un jugement péjoratif. Le locuteur projette une image de soi destinée à influencer l'opinion du lecteur sur les conditions de vie inhumaine dans l'univers carcéral.

¹ La théorie scandinave de la polyphonie linguistique.

En somme, les formes du discours rapporté permettent de projeter l'image de soi du locuteur. Ainsi, les caractéristiques formelles que sont la textualité du discours direct, l'hypotaxe du discours indirect, les marques énonciatives du discours direct libre sont autant de moyens linguistiques qui entrent en ligne de compte dans la construction de l'ethos. Toutes ces marques linguistiques, aux dires de R. Amossy (2010, p. 109), contribuent à la construction d'un ethos dans la mesure où elles projettent nécessairement dans le discours une image de la personnalité, des compétences et du système de valeurs du locuteur. Dès lors, la projection de l'ethos présente plusieurs enjeux qu'il convient d'appréhender.

3. Les enjeux de l'ethos discursif dans *La bible et le fusil*

La construction de l'ethos discursif est conditionnée par la finalité argumentative qui est de persuader et de convaincre le lecteur à agir dans le sens souhaité. Cette finalité argumentative comporte de toute évidence des enjeux religieux, sociaux et politiques importants. N'est-ce pas le cas dans la séquence suivante :

(6) Un silence épais écrasait la salle. Le pasteur se tut un instant puis, soulevant péniblement sa Bible, il dit :
– Saint Matthieu, chapitre 13, verset 36 à 50.
Les bruits de feuilles qu'on tournait firent davantage grandir l'angoisse. Et la voix du pasteur s'éleva grave :
– « Alors Jésus laissa la foule et se rendit à la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : - explique nous la parabole de la mauvaise herbe dans les champs... C'est là qu'ils pleureront et grinceront des dents » (*La Bible et le fusil*, p. 92-93.)

où, pour légitimer ces propos, le locuteur cite les paroles bibliques à cette fin de donner à son argumentation toute l'autorité de la parole biblique. La parole de Dieu, à laquelle recourt le locuteur pour illustrer ses propos, est particulièrement importante dans le discours dans la mesure où elle souligne l'aspect religieux qui est source d'équilibre et de vertu. Ainsi se trouve justifié aux yeux du destinataire, le respect de la religion. Considérons le passage ci-après :

(7) Pendant que l'abbé Noé, de sa voix chaude et forte, parlait de l'amour de Dieu, surgissait dans l'esprit d'Ahika l'image de la défunte, un fusil dans une main, un coutelas dans l'autre. Une forte rage battait contre le flanc et il eut souhaité pouvoir noyer le monde dans ses larmes, tant la douleur broyait son cœur. Quand il portait son regard sur de simples objets, ceux-ci semblaient s'enflammer. (*La Bible et le fusil*, p. 43).

Deux images sont aux prises : un être débonnaire en la personne l'abbé Noé et Ahika, le vindicatif. Ces mises en relation procèdent d'un enjeu de

captation « qui vise à faire entrer le partenaire de l'échange communicatif dans le cadre de pensée du sujet parlant » (P. Charaudeau et *al.*, 2002, p. 549). La construction de l'image de soi est sustentée par l'enjeu de captation. L'abbé Noé veut qu'Ahika adhère à sa vision du monde ou à son univers de valeurs. La captation est donc une stratégie toute élaborée pour inviter le lecteur à épouser cette idéologie pour une meilleure vie en société. Cependant, la vengeance est à proscrire. C'est un sentiment destructeur qui consume l'être et, par la même occasion, la société. La construction d'un ethos s'accompagne en l'occurrence d'enjeux. Comme dans la séquence suivante : (8) « On disait que les rebelles étaient entretenus et armés par des puissances communistes » (*La Bible et le fusil*, p. 56) où le morphème « on », « pronom caméléon » selon l'expression d'A. P. Herschberg (1993, p. 34), est un procédé d'estompage destiné à diluer les contours de l'agent qui apparaît ici comme une instance critique, soucieuse d'aborder les questions politiques. En effet, le discours prend le soin d'offrir une réflexion soutenue sur l'action des puissances communistes. Dès lors, le discours dévoile la responsabilité des communistes dans les différentes rebellions. L'instance de locution se présente ici comme dénonciateur des insurrections contre l'autorité établie. C'est une dénonciation de l'ingérence des grandes puissances dans la politique locale, mais aussi et surtout, des rebellions armées. Les choix lexicaux révèlent directement les postures idéologiques.

CONCLUSION

L'étude a permis de cerner le poids argumentatif du discours rapporté qui offre un support à l'entreprise de persuasion. Celle-ci passe par des stratégies autorisées par la construction de l'ethos discursif. Autrement dit, le discours rapporté est un moyen de projection de l'image de soi dans le discours. En effet, les caractéristiques des énoncés rapportés ou ces marques linguistiques contribuent à la construction d'un ethos dans la mesure où elles projettent nécessairement dans le discours une image de la personnalité, des compétences et du système de valeurs du locuteur. La textualité du discours direct, l'hypotaxe du discours indirect et les marques énonciatives du discours direct libre sont des moyens linguistiques qui permettent au locuteur de projeter son image dans le discours afin de le rendre plus convaincant. Comme le souligne R. Amossy (2010, p. 150), « le locuteur qui rapporte les propos de l'autre s'en sert stratégiquement pour se conférer une autorité ». Aussi la stratégie argumentative du discours rapporté se construit-elle à l'aide de la polyphonie qui, dans bien des cas, consacre une argumentation par autorité

qui s'illustre sous deux formes, à savoir l'autorité polyphonique et le raisonnement par autorité.

La construction de l'éthos discursif est conditionnée par la finalité argumentative qui présente des enjeux multiples. Ces enjeux montrent que l'usage du discours n'est pas fortuit. Le discours rapporté, peut-on conclure, est un moyen verbal, une technique argumentative ou une stratégie énonciative pour construire l'éthos discursive afin d'assurer une communication efficace à l'action sociale.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

BANDAMAN M., 1996, *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.

Ouvrages de référence

AMOSSY R., 2010, *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

Id., 2013, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AMOSSY R. et HERSCHBERG A. P., 2021, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.

BENVENISTE E., 1966, *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

BRETON P. et GAUTHIER G., 2000, *Histoire des théories de l'argumentation*, Paris, Éditions la découverte & Syros.

CALLET S., 2012, *Les discours direct et indirect*, Règles, exercices et corrigés, Bruxelles, De Boeck.

DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.-B. et MEVEL J.-P., 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

DOURY M., 2016, *Argumentation, Analyser textes et discours*, Paris, Colin.

HERSCHBERG A. P., 1993, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin.

JOUVE V., 2001, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF.

LAURENT N., 2001, *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette.

MEYER M., 2014, *La rhétorique, Que sais-je ?* Paris, PUF.

NØLKE H., FLØTTUM K. et NOREN C., 2004, *ScaPoLine, La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Editions KIME.

ROBRIEUX J.-J., 2015, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.

PAVEAU M.-A., 2006, *Les prédiscours, Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

ROSIER L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Éditions Ophrys.

Id., 1999, *Le discours rapporté, Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, De Boeck & Larcier s.a.